**Toodè N° 125**

**◊◊◊◊◊◊◊**

**Pierre Gizart**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

**15 février 2011**

DEMOCRATIE CONTAGIEUSE

Avec la chute « d’un pouvoir autoritaire » en Tunisie, puis en Égypte, les medias parlent de «démocratie contagieuse ». Et l’on nous reparle des pays d’Amérique du Sud qui se sont libérés de leurs tyrans, des pays de l’Est après la chute du mur pour remonter jusqu’à « notre Révolution Française » qui a vu la naissance de la déclaration des droits de l’homme (droits de l’homme déjà codifiés dans la déclaration d’indépendance des États Unis).

Le mot « contagion » détermine une maladie ou un mal qui se transmet.

La démocratie serait-elle un mal ?

On pourrait le penser en écoutant Sylvain Shalom, vice-premier ministre israélien : « si les régimes voisins de l’État d’Israël devaient être remplacés par des systèmes démocratiques, la sécurité nationale israélienne pourrait être menacée de manière significative. Les nouveaux régimes défendraient ou adopteraient des lignes politiques intrinsèquement opposées à la sécurité nationale d’Israël »

On pourrait le penser en regardant vers nos voisins belges qui depuis les dernières élections ne peuvent plus former de gouvernement.

C’est par une crise ou une fièvre que se révèlent les symptômes d’une maladie, et cette maladie est celle du « pouvoir ».

Pouvoir confisqué par un seul homme, par un parti, par une famille.

Face au pouvoir de chacun qui s’exprime dans une foule faute de l’exprimer dans les urnes.

La démocratie exige que l’on donne son pouvoir mais est-ce toujours le cas chez nous, face à une participation qui diminue ; n’aliénons-nous pas notre pouvoir ?

Nous vivons dans une société qui, pour favoriser la consommation, prône une religion de l’individu, et qui donc, perd le sens du collectif.

Certains perdent pieds, nous les rencontrons dans les rues, parfois perdant ce qui leur reste d’humanité ; comme Augustin qu’il faut enjamber sur le trottoir pour pouvoir continuer son chemin. En trois ans ce « beau jeune homme » est devenu cette loque qui n’a plus comme « pouvoir » que de déranger. Combien s’arrêtent ? Et que peut-on faire ? Cet homme est dans un suicide social qui fait dire à une collègue de maraude que nous faisons du soin palliatif.

Prendre soin, soigner, redonner de l’espoir, est-ce mon pouvoir ?

Pierre

« Quand tout ce trouble et tout chavire, tends et prétends à l’essentiel » (Saint François de Sales)